

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Inprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 25 NOVEMBRE 1893

## A PROPOS DE LUNETTE

Que notre cabinet de Physique possède maintenant une lunette astronomique, cela intéresse fort peu le genre humain ; nous en convenons volontiers. Aussi pourrions-nous nous dispenser d'en parler. Cependant, comme il se publie, sur nombre de journaux, nombre de choses qui intéressent fort peu le genre humain, parlons de la lunette.

Et d'abord, en apprenant qu'un pareil engin se trouvait entre les mains d'astronomes aussi peu expérimentés que ceux de L'OISEAU-MOUCHE, plusieurs de nos lecteurs se sont sans doute pris à rêver force perturbations célestes plus effroyables les unes que les autres. Leur imagination épouvantée leur a peut-être fait voir à travers quelque nébuleuse tel numéro futur de notre journal, annonçant, par exemple, que la *Polaire* est déménagée dans le sud, que le *Soleil* a filé, que le *Dragon* a perdu sa queue, ou que la *Lune* détraquée a pris des allures de comète. Qu'ils veuillent bien se rassurer ! Nous protestons solennellement de nos bonnes intentions, et déclarons formellement que nous ne prendrons sur nous la responsabilité, avec ou sans lunette, de causer la moindre catastrophe soit céleste, soit terrestre.

Rassurés désormais, nos aimables lecteurs voudront bien, par amour de la science, se réjouir franchement avec nous de notre acquisition.

Cette lunette, pouvant porter un grossissement suffisant pour

faire de bonnes observations, est surtout remarquable par sa netteté et sa puissance de *dédoublement*. Elle est munie d'une *crémillère* pour la *mise au point*, d'un *chercheur*, d'un oculaire terrestre, et de trois oculaires célestes qui donnent un grossissement respectif de 75, 130 et 200 diamètres. Ces derniers sont pourvus de *bonnettes* ou verres colorés pour les observations solaires. On la monte sur un *piéd*, dont la partie supérieure est articulée ; ce qui permet de suivre facilement le mouvement de l'astre que l'on observe.

Elle a été fabriquée en 1890, à Paris, par la Maison A. Bardou, sous la surveillance de Camille Flammarion, cet astronome célèbre, dont les écrits ont considérablement contribué à populariser la science astronomique. Qu'il nous soit permis d'exprimer un regret : c'est qu'un si beau génie ne soit pas encore arrivé à la possession de la foi chrétienne, quoiqu'il ait reconnu la main de Dieu dans sa puissance qui met les mondes au milieu des espaces.

C'est M. A.-P. Roy, astronome en vue, de Québec, qui avait donné la commande de cette lunette ; et son titre de membre de la Société Astronomique de France lui valut cette faveur, que Flammarion lui-même en surveillât la fabrication.

Aussi l'instrument est-il de qualité supérieure, et M. A.-P. Roy a su l'utiliser pour faire des observations importantes autant qu'intéressantes.

Dans un concours, proposé par l'*Astronomie* à tous ses lecteurs, répandus par tout l'univers, M. Roy eut l'heureuse fortune d'arriver premier. Ce beau succès lui attira les chaleureuses félicitations de ses nombreux amis, et lui mérita, pour premier prix, une nouvelle lunette astronomique. Voilà, pour quoi il put nous céder celle-ci à bonnes conditions, tout joyeux de favoriser chez nous le goût de l'astronomie, sa science de prédilection. Il ne se départit qu'à regret pourtant de son instrument qu'il aimait. "Cette pauvre lunette ! écrit-il. . . . Ce n'est pas sans émotion que je lui ai fait mes adieux ; c'est bien naturel, un si bon serviteur !"

Nous sommes heureux d'apprendre que le Collège de Lévis vient de s'assurer le concours de ses profondes connaissances pour la fondation d'un observatoire. Nos cordiales félicitations et au Collège et à l'astronome.

Quant à nous, nous prions M.

Roy de croire que sa lunette nous est chère à plus d'un titre. Nous entourerons de soins attentifs cette vaillante chercheuse qui apporta à son premier maître, avec les douces jouissances de la science et de la contemplation des œuvres de Dieu, la gloire de briller au premier rang parmi les savants de la terre. Sous le ciel brillant et souvent si limpide de notre lointaine région, elle pourra plonger à loisir dans les profondeurs de l'espace, et révéler à nos yeux quelques-unes des ravissantes merveilles qu'y a semées à profusion la main du Tout-Puissant.

LIVIVS.

## NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

CHAP. I

ART. 2ND

Phrases

Vient ensuite l'étude de chaque phrase.

Le diseur découvrira d'abord l'*intention*, c'est-à-dire, la pensée, non pas que l'auteur semble avoir exprimée, mais qu'il a voulu exprimer dans la phrase écrite. C'est ici surtout que l'interprétation développera toutes ses habiletés ; le diseur n'est pas seulement traducteur, mais aussi commentateur : à lui de découvrir le commentaire inexprimé par l'écrivain.

On peut faire subir une épreuve à son interprétation. La phrase doit travailler au plus grand succès du fragment, de même que celui-ci doit tendre au but général du morceau ; comparez donc la pensée trouvée dans la phrase à l'idée mère du discours que vous voulez réciter ou lire, et demandez-vous si l'impression que fera naître cette pensée servira bien l'intention générale de l'auteur : si la phrase ainsi interprétée ne vous semble pas entrer dans le mouvement, votre interprétation est fautive.

L'allure de la phrase se marque par l'inflexion.

ART. 3ME

Mots

Comme une phrase détachée n'a pas la même portée que lorsqu'elle est enchâssée dans le texte, de même les mots inclus dans la phrase n'ont pas toujours un même sens absolu. Selon la phrase qu'ils forment, les mots ont un sens et une importance variables.

L'apparence est souvent mensongère.